

Michel Cucchi

Docteur en sociologie

Conseil scientifique indépendant, 10 septembre 2026

**Dewey : 363.325**

## **Les armes biologiques au-delà des arsenaux militaires**

|                   |                                                              |               |
|-------------------|--------------------------------------------------------------|---------------|
| 10 septembre 2026 | <i>Les armes biologiques au-delà des arsenaux militaires</i> | Michel Cucchi |
|-------------------|--------------------------------------------------------------|---------------|

## **Catalogue**

Michel Cucchi, Les armes biologiques au-delà des arsenaux militaires

Adresse de correspondance : [michel.cucchi@laposte.net](mailto:michel.cucchi@laposte.net)

Dewey : 363.325

## Table des Matières

|                                                                        |           |
|------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>Présentation préalable .....</b>                                    | <b>1</b>  |
| <b>Introduction.....</b>                                               | <b>2</b>  |
| <i>I. Deuxième âge : l'étendard de la « sécurité nationale » .....</i> | <i>3</i>  |
| I.1. La sécuritocratie étasunienne .....                               | 4         |
| I.2. Le complexe biosécuritaire .....                                  | 5         |
| I.3. Caractérisation du deuxième âge des armes biologiques .....       | 11        |
| <i>II. Troisième âge : appropriation et projection mondiale .....</i>  | <i>12</i> |
| II.1. L'ombre portée de Jeffrey Epstein .....                          | 13        |
| II.2. Le dispositif d'appropriation .....                              | 16        |
| II.3. Caractérisation du troisième âge des armes biologiques .....     | 19        |
| <b>Conclusion .....</b>                                                | <b>20</b> |

## Table des Diapositives

|                                                                                                 |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Diapositive 1 – Les armes biologiques au-delà des arsenaux militaires .....                     | 2  |
| Diapositive 2 – Introduction .....                                                              | 2  |
| Diapositive 3 – Plan de l'intervention .....                                                    | 2  |
| Diapositive 4 – Les trois âges des armes biologiques .....                                      | 2  |
| Diapositive 5 – Montée en puissance d'une élite militaro-industrielle .....                     | 3  |
| Diapositive 6 – Émergence d'un « État profond » .....                                           | 4  |
| Diapositive 7 – National Security Act, 1947 .....                                               | 4  |
| Diapositive 8 – Le « <i>déni plausible</i> » ( <i>plausible denial</i> ) .....                  | 4  |
| Diapositive 9 – Un fonctionnement hors de contrôle.....                                         | 5  |
| Diapositive 10 – Convention sur l'interdiction des armes biologiques .....                      | 5  |
| Diapositive 11 – L'institution de la « dualité » .....                                          | 6  |
| Diapositive 12 – Un concept fondateur : la <i>Preparedness</i> .....                            | 7  |
| Diapositive 13 – Éléments d'un régime d'exception sanitaire (1/2).....                          | 7  |
| Diapositive 14 – Éléments d'un régime d'exception sanitaire (2/2).....                          | 8  |
| Diapositive 15 – La <i>Biodefense</i> , préparation permanente d'un état d'exception (1/3)..... | 8  |
| Diapositive 16 – La <i>Biodefense</i> , préparation permanente d'un état d'exception (2/3)..... | 9  |
| Diapositive 17 – La <i>Biodefense</i> , préparation permanente d'un état d'exception (3/3)..... | 9  |
| Diapositive 18 – Le NIAID, pilier de la <i>Biodefense</i> (1/3).....                            | 10 |
| Diapositive 19 – Le NIAID, pilier de la <i>Biodefense</i> (2/3).....                            | 10 |
| Diapositive 20 – Le NIAID, pilier de la <i>Biodefense</i> (3/3).....                            | 11 |
| Diapositive 21 – Émergence du complexe biosécuritaire .....                                     | 11 |
| Diapositive 22 – Caractérisation du deuxième âge des armes biologiques.....                     | 11 |
| Diapositive 23 – La longue histoire du philanthrocapitalisme .....                              | 12 |
| Diapositive 24 – Aux confins de la criminalité organisée.....                                   | 12 |
| Diapositive 25 – Prise d'ascendant sur Bill Gates .....                                         | 13 |
| Diapositive 26 – Conception de l'infrastructure de profit .....                                 | 13 |
| Diapositive 27 – Relations dans le domaine de la <i>Biodefense</i> .....                        | 14 |
| Diapositive 28 – Relations dans les milieux universitaires d'inspiration eugéniste (1/3) .....  | 14 |
| Diapositive 29 – Relations dans les milieux universitaires d'inspiration eugéniste (2/3) .....  | 15 |
| Diapositive 30 – Relations dans les milieux universitaires d'inspiration eugéniste (3/3) .....  | 15 |

|                   |                                                              |               |
|-------------------|--------------------------------------------------------------|---------------|
| 10 septembre 2026 | <i>Les armes biologiques au-delà des arsenaux militaires</i> | Michel Cucchi |
|-------------------|--------------------------------------------------------------|---------------|

|                                                                               |    |
|-------------------------------------------------------------------------------|----|
| Diapositive 31 – Fondation Bill et Melinda Gates (1/2) .....                  | 16 |
| Diapositive 32 – Fondation Bill et Melinda Gates (2/2) .....                  | 16 |
| Diapositive 33 – Les partenariats public-privé médicamenteux.....             | 17 |
| Diapositive 34 – La capture des politiques publiques (1/4).....               | 17 |
| Diapositive 35 – La capture des politiques publiques (2/4).....               | 18 |
| Diapositive 36 – La capture des politiques publiques (3/4).....               | 18 |
| Diapositive 37 – La capture des politiques publiques (4/4).....               | 18 |
| Diapositive 38 – Caractérisation du troisième âge des armes biologiques ..... | 19 |
| Diapositive 39 – Conclusion .....                                             | 20 |

## **Présentation préalable**

La présentation aborde la transformation des armes biologiques hors des arsenaux militaires à travers l'étude du complexe militaro-industriel, des agences de renseignement, des institutions de santé, des fondations privées et de leurs réseaux.

Je suis docteur en médecine et en sociologie, titulaire d'un mastère recherche en biologie moléculaire et microbiologie et fonctionnaire hospitalier. Je ne m'exprime pas au nom des institutions qui m'emploient, mais en tant que citoyen engagé. Je précise enfin n'avoir aucun conflit ou lien d'intérêt à déclarer avec les personnes, les institutions et les sujets abordés.

## Introduction

### Diapositive 1 – Les armes biologiques au-delà des arsenaux militaires

Michel Cucchi, 10 septembre 2026

### Diapositive 2 – Introduction

Cette présentation propose de partir d'une interrogation sur un fait singulier, à savoir qu'un produit présenté comme un instrument de protection des populations, l'injection « covid » ou « ARNm » ou « à nanoparticules », a pu être requalifié d'« arme de destruction massive » par le Tribunal international de l'Alliance des peuples indigènes. Cette décision fait suite à une démarche de Joseph Sansone, psychologue de Floride, visant l'interdiction des produits à ARN modifié contre le covid, avec l'appui de Francis Boyle, spécialiste de droit international décédé en 2025. Elle n'en renvoie pas moins à la persistance d'une course aux armes biologiques hors des arsenaux militaires, toujours couverte par le secret, et à la menace qu'elle représente pour les populations et pour nos institutions démocratiques.

### Diapositive 3 – Plan de l'intervention

Nous suivrons au cours de cette présentation la trajectoire mal engagée de cette entreprise militaro-industrielle investissant la recherche civile, articulée au complexe financier et à la communauté du renseignement, puis captée par des intérêts financiers et spéculatifs. Dans une présentation ultérieure, nous raconterons l'extension de la portée des armes biologiques dans le domaine génétique et ferons quelques propositions pour tenter d'enrayer cette course vers l'abîme.

### Diapositive 4 – Les trois âges des armes biologiques

Cette présentation distinguera trois âges des armes biologiques : le premier âge est celui de la militarisation de la biologie. La microbiologie s'inscrit dans un cadre militaro-industriel : sélection et culture d'agents pathogènes, recherche de propriétés mobilisables à des fins offensives, constitution parallèle de moyens de protection, expérimentation animale et humaine, mise au point de procédés de production et de dissémination, constitution puis déclin de gigantesques arsenaux biologiques. La puissance du vivant entre dans un arsenal

militaire par des procédés industriels, au même titre que les autres armes. Il se termine aux États-Unis avec la mise en œuvre de la Convention pour l'interdiction des armes biologiques en 1975. Nous en avons parlé dans la première présentation.

Le deuxième âge est celui du passage des activités sanitaires sous la bannière de la « sécurité nationale » aux États-Unis à l'issue de la Seconde guerre mondiale. La montée en puissance du complexe militaro-industriel et du secret qui l'accompagne s'étend à la recherche civile puis s'articule aux intérêts financiers et au renseignement. Le secteur sanitaire entre progressivement dans un régime d'exception. Ce deuxième âge des armes biologiques donne naissance à un complexe biosécuritaire que nous définirons plus loin.

Le troisième âge est celui de la capture du complexe biosécuritaire par les réseaux d'influence et de corruption des grandes organisations philanthropocapitalistes, à partir des années 2010. Le complexe biosécuritaire, dominé par les intérêts privés, agit à partir des années 2010 à l'échelle mondiale. Les technologies microbiologiques, prises dans les contradictions internes de leurs finalités « duales », ainsi que les institutions les manipulant, pourtant vouées à la protection des populations contre le risque pandémique, en viennent à reproduire elles-mêmes les conditions de la réalisation de ce risque.

## **I. Deuxième âge : l'étendard de la « sécurité nationale »**

### **Diapositive 5 – Montée en puissance d'une élite militaro-industrielle**

Après la Seconde Guerre mondiale, l'influence militaire s'accroît au sein de la société civile, induisant une lecture du monde structurée par la confrontation permanente : « *l'élite et, en dessous, la population ont accepté ce qu'il faut bien appeler une définition militaire de la réalité* », écrit le sociologue étasunien Charles Wright Mills dans *L'élite au pouvoir*, en 1956. Dans le contexte de la guerre froide, les universités, l'industrie et certains secteurs stratégiques comme l'aéronautique, l'électronique ou les technologies de l'information se rapprochent durablement des institutions militaires. L'élite militaro-industrielle influe sur les orientations scientifiques, économiques et stratégiques des États-Unis. La recherche scientifique civile, en particulier, devient fortement dépendante des financements militaires.

## Diapositive 6 – Émergence d'un « État profond »

Peter Dale Scott, un professeur de littérature de Berkeley auteur de nombreuses études politiques, prolonge les observations de Mills en proposant la notion de « complexe militaro-industriel et financier » pour tenir compte de la place de la finance spéculative dans le système de décision publique étasunien. Puis, généralisant la notion d'« État profond », empruntée à la Turquie des années 1990, il l'applique en 2014 aux réseaux de pouvoir durables associant les milieux militaires, industriels, de la finance spéculative, du renseignement extérieur et des services de l'intérieur, dont les dimensions essentielles échappent aux dispositifs ordinaires de contrôle politique et qui menacent les institutions démocratiques. Pour Peter Dale Scott (1929-), l'histoire des États-Unis après la Seconde Guerre mondiale est marquée par le *« remplacement progressif des institutions de gouvernance démocratique par un ensemble de nouvelles agences – comme la CIA ou le Pentagone - qui [ont] pour mission première d'assurer la domination violente et le contrôle des populations à l'étranger. »*

### I.1. La sécuritocratie étasunienne

## Diapositive 7 – National Security Act, 1947

Le *National Security Act* de 1947, qui crée parallèlement le Conseil National de Sécurité et la CIA, place la CIA « sous l'égide du Conseil national de sécurité », un organe du Bureau exécutif du Président des États-Unis, la CIA étant une agence indépendante relevant directement de l'appareil présidentiel de sécurité nationale.

Avec ce dispositif, les États-Unis renforcent le recrutement de plusieurs milliers de scientifiques issus des régimes vaincus, d'abord allemands dans le cadre de l'opération *Paperclip*, ainsi que plusieurs responsables japonais liés aux expérimentations biologiques de l'Unité 731. Ces transferts de compétences contribuent au développement de programmes secrets, à la fois militaires, scientifiques et de renseignement, dans le contexte de la compétition avec l'URSS.

## Diapositive 8 – Le « déni plausible » (*plausible denial*)

Avec le « déni plausible », l'État profond étasunien se dote d'une doctrine au fondement de son pouvoir sécuritocratique. George Kernan, premier directeur du Service de planification

politique du département d'État, l'établit dans un texte fondamental en date du 30 avril 1948, « L'inauguration de la guerre politique organisée ». Selon cette notion, ces activités doivent être *« planifiées et exécutées de telle sorte que la responsabilité du gouvernement étasunien ne puisse être évidente aux yeux des personnes non autorisées, et si l'action devait être découverte, que le gouvernement étasunien puisse dénier toute responsabilité de façon plausible »*. Mais comme l'exprime Michael Benz, le théoricien de l'Etat des services de renseignement (*The Intelligence State*), *« en mentant au monde extérieur, il faut mentir à ses propres citoyens, afin d'empêcher la révélation du mensonge au premier. Les mensonges peuvent vous aider à acquérir un empire, mais il faut alors maintenir un empire de mensonges »*.

### Diapositive 9 – Un fonctionnement hors de contrôle

Progressivement, la CIA se trouve impliquée dans des opérations traduisant un impérialisme sans scrupule, parfois à l'insu du Président. A la suite de tentatives de reprise de contrôle, la CIA se trouve déchargée de certaines de ses missions parmi les plus contestables, mais c'est l'USAID qui se trouve dès lors investie de certaines opérations clandestines malveillantes. Au total, les agences de renseignement, notamment la CIA et dans une moindre mesure l'USAID, adoptent un fonctionnement hors du contrôle démocratique ordinaire. Comme l'exprime Alexander Haig dans le documentaire « CIA, guerres secrètes » de William Karel, daté de 2003, *« On ne peut pas naïvement croire que le Congrès, dans sa profonde sagesse, va s'asseoir sous la coupole du Capitole, siéger et créer des lois qui vont changer les services de renseignement »*.

## I.2. Le complexe biosécuritaire

### Diapositive 10 – Convention sur l'interdiction des armes biologiques

Avant la mise en œuvre de la Convention pour l'interdiction des armes biologiques, entre les années 1940 et 1970, les États-Unis et l'URSS développent des programmes d'armement comparables. Cette convention, quasi-universelle, rassemblant 189 États parties pour 193 États membres, en interdit officiellement la production, le stockage, le déploiement et l'usage. Cependant, elle n'empêche pas le développement de capacités offensives au sein des empires, principalement du fait du caractère « dual » des biotechnologies et de l'absence de mécanisme international de vérification.

Ces faiblesses sont largement dues à la carence étasunienne, à la suite de la résurgence d'un agenda politique néo-impérial à partir des années 1980 et du retour des recherches et des expériences secrètes, dans des conditions parfois dégradées. A ce jour, les États-Unis demeurent les plus fermement opposés à l'instauration d'un régime international juridiquement contraignant de vérification comportant des inspections sur place.

### **Diapositive 11 – L'institution de la « dualité »**

Cette « dualité » n'est pas que technologique, elle est aussi intentionnelle, c'est d'ailleurs l'une des raisons principales invoquées par le États-Unis pour plaider l'impossibilité du contrôle du respect de la Convention pour l'interdiction des armes biologiques. Cette « dualité » intentionnelle découle aussi d'une singularité de l'organisation des pouvoirs étasuniens. En effet, le Service de santé publique étasunien contient en son sein un corps organisé sur un modèle militaire, l'*US Public Health Service Commissioned Corps*, qui fait partie des huit services en uniforme étasuniens. Les NIH croissent en importance principalement sous l'effet de l'augmentation des crédits militaires, et le Centres de contrôle des maladies, le CDC, est issu du Contrôle du paludisme dans les zones de guerre, dont l'une des actions essentielles – cela ne s'invente pas – consistait à sécuriser l'approvisionnement des différents théâtres d'opérations militaires en chloroquine et en quinine. Enfin, l'*Armed Forces Epidemiological Board* créé à partir de l'*Army Epidemiological Board*, lui-même créé en 1940, place jusqu'en 2006-2007 de nombreux chercheurs du secteur civil – étasuniens ou étrangers – sous l'autorité militaire étasunienne.

Cette organisation du service de santé étasunien introduit un risque stratégique endogène : ces continuités de logique, de méthodes et de parcours professionnels conduisent à la confusion des logiques militaires, industrielles, institutionnelles et bureaucratiques. Cette confusion apparaît plus dangereuse qu'un hypothétique projet cohérent mais isolé d'atteinte à l'intégrité des missions sanitaires. Et ce risque peut en particulier se réaliser lorsque, dans la confusion des logiques militaires et sanitaires, les autorités publiques se refusent au désarmement et empruntent une voie sécuritaire pour lutter contre les maladies infectieuses, c'est à dire : une *Preparedness and Response* nationale, un régime d'exception sanitaire et finalement un réarmement national contre les pandémies.

## Diapositive 12 – Un concept fondateur : la *Preparedness*

A partir des années 1990, les préoccupations de l'époque en matière de guerre biologique contribuent à imposer le paradigme des « virus émergents » puis des « maladies infectieuses émergentes », mettant sur le même plan des phénomènes naturels et d'hypothétiques attentats bioterroristes. Conformément à un élément de langage répété tout au long de la décennie 2010, selon lequel la nature serait la première terroriste, on lutte contre les pandémies comme on se prépare à la guerre, en l'occurrence à une attaque bioterroriste qui justifierait une *Preparedness and Response* nationale. Mais cette préparation militarisée se croit autorisée à imposer également le secret sur des phénomènes émergents d'une tout autre nature : les dégradations liées à l'exploitation non précautionneuse du vivant, les dégâts expérimentaux dissimulés, les accidents de laboratoire camouflés, les effets incontrôlés de programmes militaires offensifs, etc.

## Diapositive 13 – Éléments d'un régime d'exception sanitaire (1/2)

Le régime d'exception sanitaire commence avec des lois autorisant le contournement des lois communes. La première à mentionner est le *National Swine Flu Immunization Act* de 1976. Gerald Ford décide alors de vacciner toute la population étasunienne contre la grippe H1N1, l'État fédéral couvrant provisoirement le risque d'effets secondaires. Mais ces derniers s'avèrent nombreux, 25 décès s'ensuivent alors que la pandémie de grippe reste dans les limbes. Le programme est arrêté au bout de 45 millions de vaccinations.

Les industriels reviennent à la charge pour une exemption de responsabilité qui serait désormais permanente. C'est chose faite en 1986 avec la signature du *National Childhood Vaccine Injury Act* par le président Reagan, afin d'assurer un approvisionnement stable de produits dont l'innocuité est reconnue impossible (*vaccines are unavoidably unsafe*). Désormais, une fois que le vaccin est approuvé pour les enfants, les industriels bénéficient d'une exemption pérenne de responsabilité, même lorsque le vaccin est administré à un adulte. Un fonds d'indemnisation public, le *Vaccine Injury Compensation Program*, alimenté par une taxe sur les achats de vaccins, indemnise les dommages selon un tableau des blessures liées aux vaccins. De 1986 à la mi-2026, ce « Tribunal des vaccins » a versé 5,5 milliards à 13 000 requérants, soit environ 420 000 dollars par requérant. Il est à noter que ce programme ne couvre pas les victimes des « vaccins » pour le covid, qui relève du

*Countermeasures Injury Compensation Program*, beaucoup plus restrictif : mi-2026, ce programme a versé 13 millions de dollars à 11 000 requérants, soit environ 1200 dollars par requérant.

Enfin, signalons le *Bayh-Dole Act* de 1980, par lequel le NIH et des scientifiques peuvent percevoir des redevances sur tout produit médicamenteux dont ils contribuent au développement. Selon Robert F. Kennedy Jr., 56.000 « scientifiques » se partagent ainsi 42 millions de dollars annuels.

### **Diapositive 14 – Éléments d'un régime d'exception sanitaire (2/2)**

Cependant le pilier central du régime d'exception demeure le *Patriot Act* de 2001, discuté au Congrès sous la menace d'une attaque à l'anthrax, qui finira par avoir lieu depuis les services de l'USAMRIID de Fort Detrick. Son principal suspect, Bruce E. Ivins, ancien ingénieur responsable de la militarisation de *Bacillus anthracis* dans un laboratoire BSL-4 de l'USAMRIID, se serait suicidé en juillet 2008, la veille de son arrestation, ce suicide mettant fin à l'enquête du FBI.

Le *Patriot Act* officialise la reprise d'un programme d'armes biologiques s'appuyant sur les faiblesses de la Convention. John Bolton, sous-secrétaire d'État au contrôle des armements répudie le « protocole de vérification » négocié par Bill Clinton. Enfin, la Section 817, intitulée « Élargissement du champ d'application de la Convention sur les armes biologiques » érode la portée de l'interdiction des armes biologiques et encourage la « dualité » de la recherche et de la production d'agents biologiques. La « biosécurité » est désormais érigée en domaine prioritaire de la sécurité nationale.

### **Diapositive 15 – La *Biodefense*, préparation permanente d'un état d'exception (1/3)**

Sous l'impulsion de Robert Kadlec, un médecin militaire passé par le renseignement et la haute administration considéré comme le parrain de la *Biodefense*, une loi conçue dans le cadre d'une attaque par armes « spéciales » s'applique désormais à la population civile en temps de paix. La directive présidentielle de 2004, *Biodefense* pour le 21<sup>e</sup> siècle, également rédigée par Robert Kadlec, établit le cadre stratégique, celui des exercices de *Biodefense* démarrés quelques années précédemment : c'est celui d'un « effort soutenu et ciblé » en

faveur de la *Biodefense* de secteurs jusqu'alors distincts : sécurité nationale, renseignement, défense, médecine, santé publique, diplomatie, agriculture et forces de l'ordre.

Le *BioShield Act* de cette même année 2004 en décline les dispositions pratiques. Il crée un Fonds de réserve spécial de 5,6 milliards de dollars pour acheter des contremesures à l'avance, modifie l'Autorisation d'utilisation d'urgence, désormais placée sous une autorité civile, qui permet de distribuer ces produits développés de façon accélérée, sans test de sécurité ou d'efficacité sur l'homme. Deux limites persistent : d'une part, cette autorisation est limitée à une année ; d'autre part, aucune autre solution thérapeutique ne doit être disponible.

### **Diapositive 16 – La *Biodefense*, préparation permanente d'un état d'exception (2/3)**

Les dispositions du *BioShield Act* sont complétées par une « Loi sur la préparation du public et des pouvoirs publics aux situations d'urgence » (*PREP Act*) insérée comme un chapitre, la Division C, d'une immense loi destinée à porter secours aux victimes d'ouragans dans le Golfe du Mexique, à laquelle il est impossible de s'opposer. Le Secrétaire du Département de la santé et des services sociaux peut désormais déclarer seul une « Urgence de santé publique » (PHE), ce qui ouvre la possibilité d'une Autorisation d'utilisation d'urgence (EUA) de tout produit jugé nécessaire : vaccin, médicament, dispositif médical, etc. Tout particulier, société commerciale, enseigne du médicament, association, agence fédérale, etc. impliqué dans la fabrication, la distribution et la dispensation de ce produit – ou contremesure – se trouve couvert par une « immunité de responsabilité » judiciaire. Les tribunaux doivent rejeter les réclamations déposées contre ces entités. Cette suspension des droits de poursuite prive les victimes d'effets secondaires de tout dédommagement.

### **Diapositive 17 – La *Biodefense*, préparation permanente d'un état d'exception (3/3)**

Robert Kadlec, alors au Conseil de sécurité intérieure, s'attelle avec d'autres responsables à créer un centre de commandement de la préparation et de la réponse aux crises sanitaires. La loi de 2006 sur la préparation aux pandémies et à tous les risques, ou loi PAHPA, crée ainsi le poste de Secrétaire d'État adjoint chargé de la préparation et de l'intervention, ou ASPR, constituant un centre de commandement pour la *Biodefense*.

L'Autorité de recherche avancée et de développement biomédical (BARDA) est placée sous le Secrétaire d'État adjoint chargé de la préparation et de l'intervention. C'est une autorité de financement qui reprend les missions du Fonds de réserve spécial en les élargissant considérablement. La BARDA donne forme à un marché garanti des technologies de *Biodefense*, concernant principalement des vaccins.

La loi PAHPA crée enfin une Autorité pour les autres transactions (Other Transaction Authority), qui permet le financement des contremesures s'exonérant des règles du droit public. Elle fonctionne comme une machine à corrompre la décision publique : les entités gouvernementales acquièrent des « prototypes » ou des « démonstrations » s'affranchissant de toute garantie de consistance ainsi que des principales règles des marchés publics ; les fabricants encaissent parfois des milliards de dollars sans avoir à engager leur responsabilité de fabricant ; enfin les responsables de ces programmes gouvernementaux sont récompensés en étant embauchés par ces mêmes fabricants dans un jeu sans fin de portes tournantes.

### **Diapositive 18 – Le NIAID, pilier de la *Biodefense* (1/3)**

En février 2002, l'Institut national sur l'allergie et les maladies infectieuses (le NIAID) publie son premier grand plan stratégique de *Biodefense*. Cet Institut concentre dès lors l'essentiel des pouvoirs : financement civil et militaire de l'essentiel la recherche mondiale en biologie moléculaire, mise partielle des recherches au secret et dépôt de brevets, mise en place d'une recherche « duale » dans sa finalité. Les capacités de recherche et de production d'armes biologiques s'en trouvent fortement augmentées. Jusqu'à sa retraite en 2022, Anthony Fauci règne sans partage sur cette institution, à son plus grand profit.

### **Diapositive 19 – Le NIAID, pilier de la *Biodefense* (2/3)**

Une présentation d'Anthony Fauci d'octobre 2017 montre la première extension des installations de recherche BSL-3 et BSL-4 financées en 2002 par des « fonds fédéraux », c'est-à-dire par le budget *Biodefense* du NIAID, pour l'« étude des agents de bioterrorisme ». il s'agit principalement de la réouverture et de l'extension d'infrastructures de recherche sur les armes biologiques fermées par le président Nixon en 1969, implantées sur des sites militaires ou en interaction avec le département de la Défense : *Rocky Mountain Laboratories*, Fort Detrick, Rockville et Bethesda, le siège des NIH.

Dans les années 2010, Anthony Fauci se trouve à la tête d'un vaste parc de laboratoires de haute sécurité en développement comprenant deux Laboratoires nationaux de confinement biologique, à Galveston et à Boston, et treize Laboratoires régionaux, notamment l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill et l'Université de Californie à Davis et, dont nous reparlerons dans une prochaine présentation.

### **Diapositive 20 – Le NIAID, pilier de la *Biodefense* (3/3)**

Le plan stratégique du NIAID de février 2002 préconise également la constitution de réseaux universitaires capables d'associer la recherche, le développement de contremesures et la formation. En 2005 sont référencés onze « centres régionaux d'excellence pour la *Biodefense* et les maladies infectieuses émergentes » (RCE), chacun étant constitué d'un consortium d'universités, d'hôpitaux et de laboratoires publics couvrant une grande région des États-Unis.

### **Diapositive 21 – Émergence du complexe biosécuritaire**

L'ambiguïté structurelle des structures, des acteurs et des intentions a ainsi permis une poursuite officieuse et hors de contrôle du développement capacités offensives. Nous désignons par « complexe biosécuritaire » ce complexe singulier d'acteurs, d'institutions et de réglementations d'exception agissant hors de portée des lois communes et influençant la conduite des services de santé des États-Unis. L'existence de ce complexe traduit également l'emprise de l'État profond sur les activités sanitaires civiles. Sous l'action de ce complexe, la sécurité sanitaire se trouve progressivement intégrée aux logiques de sécurité nationale.

Avec le complexe militaro-industriel et l'État profond que nous avons évoqué précédemment, ce complexe biosécuritaire compte parmi ceux que nous ne devrions jamais « *laisser mettre en danger nos libertés ou nos processus démocratiques* », selon les mots du président Eisenhower.

## **I.3. Caractérisation du deuxième âge des armes biologiques**

### **Diapositive 22 – Caractérisation du deuxième âge des armes biologiques**

Le deuxième âge se caractérise donc par une « sécurisation » des activités sanitaires civiles. La filière des armes biologiques se disparaît pas avec la mise en œuvre de la Convention sur

l'interdiction des armes biologiques, elle se déplace des arsenaux vers les universités et les laboratoires civils sous contrat avec le NIH/NIAID, la Défense et l'industrie du médicament. L'arme biologique n'est plus nécessairement un produit militaire constitué : c'est l'objet de recherches « duales » contrôlées par le complexe biosécuritaire et d'une production de masse qui peut à tout moment verser dans l'industrie de l'armement et, éventuellement, soutenir une guerre biologique.

## **II. Troisième âge : appropriation et projection mondiale**

### **Diapositive 23 – La longue histoire du philanthrocapitalisme**

Dans le monde industriel étasunien des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, l'acquisition d'une position dominante dans un secteur d'activité disposant de solides barrières à l'entrée permet une concentration de richesse apparemment sans limite, ce à quoi s'emploient quelques « *barons voleurs* », notamment Rockefeller et JP Morgan, par le contournement systématique des règles et tout autre moyen à leur disposition, afin d'atteindre leur Graal, à savoir la constitution d'un monopole. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ils parviennent à sanctuariser leur fortune dans des fondations exonérées d'impôt.

Bill Gates adapte ce modèle à l'économie mondialisée au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle. La sociologue étasunienne Lindsay McGoey le désigne sous le terme de philanthrocapitalisme. Subordonnant les politiques publiques aux intérêts privés sous couvert de bienfaisance, il colonise les institutions nationales et internationales en affaiblissant méthodiquement les contre-pouvoirs démocratiques.

### **Diapositive 24 – Aux confins de la criminalité organisée**

Sur la base d'indices et de reconstructions théoriques, des relations intéressées prennent forme entre les sommets hiérarchiques du complexe biosécuritaire étasunien, les réseaux d'influence et de corruption de Bill Gates et le complexe international du crime constitué autour du prédateur Jeffrey Epstein. Cette convergence a pu conduire à orienter la recherche publique, à garantir des marchés captifs et à étendre une emprise globale sur les décisions sanitaires au bénéfice de quelques donateurs-investisseurs. Tout en revendiquant notre droit à l'erreur, je précise que notre intention ici n'est pas la mise en cause de personnes. Nous

partageons simplement notre exploration et notre tentative de compréhension d'un modèle de fonctionnement oligopolistique source de grandes souffrances qui aurait dû rester secret.

## II.1. L'ombre portée de Jeffrey Epstein

### Diapositive 25 – Prise d'ascendant sur Bill Gates

Jeffrey Epstein rencontre et Bill Gates en 2009 et entreprend sa conquête avec l'aide de son plus proche conseiller, Boris Nikolic. Le piège tendu à Bill Gates est classique : organisation des escapades de Bill Gates chez Jeffrey Epstein, lesquelles ont duré au moins trois ans, entre 2010 et 2013, chantage à la réputation (dans le cas de Gates, au travers notamment de deux jeunes femmes russes, Mila Antonova et Karima Nigmatulina), des incitations malveillantes qui entraînent le renvoi de Boris Nikolic en septembre 2013. À la suite de cette « démission » contrainte, Jeffrey Epstein devient conseiller direct de Bill Gates au moins jusqu'au mois de mars 2015. Dans cet intervalle, il intervient directement dans les affaires de Gates, à la fois au sein de sa Fondation et depuis son cabinet privé, le *Bill Gates Catalyst 3* ou bgc3.

### Diapositive 26 – Conception de l'infrastructure de profit

En 2011, prenant appui sur la banque JP Morgan, Epstein conçoit l'architecture de profit associée à l'engagement de don (*giving pledge*) lancé par Bill Gates avec Warren Buffet à la fin de la décennie 2000. Le modèle de profit de base est le Fonds conseillé par le donateur, le *Donor Advised Fund* ou DAF, un dispositif fiscal étasunien singulier par lequel le donateur place l'argent dans un fonds, empoche un avantage fiscal immédiat mais garde le pouvoir sur son argent de façon anonyme. Les décisions du bénéficiaire du don sont différées et leur exécution est flexible : elle pourra être assumée par des acteurs divers au sein du réseau des parties prenantes (banques, fondations, ONG, entreprises, universités, etc.).

Sur cette base, Jeffrey Epstein conçoit le projet Molecule, articulé sur un DAF, *The Gates and JP Morgan Charitable Giving Fund*. Il comprend :

- Une organisation étasunienne présentable
- Une fondation offshore, « en particulier pour les vaccins »
- des entités spécifiques à chaque pays.

## Diapositive 27 – Relations dans le domaine de la *Biodefense*

Hors de l'orbite de Gates mais depuis son cabinet privé, le bgc3, Jeffrey Epstein travaille ses relations parmi les acteurs de premier plan de la *Biodefense*. Selon le témoignage d'une de ses victimes, Epstein aurait envisagé de mettre son île de Little Saint James au service d'un projet consistant à répandre des germes pathogènes par l'intermédiaire d'oiseaux, une expérience qui rappelle celles menées quelques décennies plus tôt, notamment à Plum Island dans les années 1966-1969.

Se positionnant en marge des infrastructures de recherche, Epstein cultive ses accès à la DARPA, d'abord au travers du premier cercle des collaborateurs de Bill Gates, mais aussi d'autres relations : le millionnaire Tom Pritzker, des chercheurs du MIT bénéficiaires de subventions de la DARPA ou des experts tels que Dan Dubno, producteur de télévision et organisateur d'événements. En 2010, il tente d'abord d'entrer en contact avec Regina Dugan, la directrice de la DARPA entre 2009 et 2012. Vers 2015, il est en contact avec son ami Geoff Ling, alors premier directeur du Bureau des technologies biologiques, le BTO.

Par l'entremise d'Ellis Rubinstein, rédacteur en chef de *Science* entre 1991 et 2000, puis président de l'Académie des sciences de New York, Jeffrey Epstein est également en contact avec Ian Lipkin, le directeur du *Northeast Biodefense Center* (NBC), l'un des principaux « Centres régionaux d'excellence pour la *Biodefense* et les maladies infectieuses émergentes » (RCE) et à ce titre un des acteurs centraux du dispositif de *Biodefense*.

## Diapositive 28 – Relations dans les milieux universitaires d'inspiration eugéniste (1/3)

L'attrait des universitaires à l'égard de Jeffrey Epstein réside dans sa capacité à établir des liens entre détenteurs de capitaux et promoteurs des technologies transformatrices, en lien avec des « acteurs profonds », notamment dans le renseignement et la *Biodefense*. Il faut bien y ajouter pour certains la pure jouissance, avec notamment la mise à disposition de jeunes filles captives dans l'une ou l'autre de ses multiples propriétés. Jeffrey Epstein est particulièrement bien implanté au sein de l'Université Harvard, notamment au travers de ses liens avec le professeur de droit Alan Dershowitz, deux pontes de la sociobiologie, Robert Trivers et Steven Pinker, et l'ancien Secrétaire d'État au Trésor et président de l'Université,

Lawrence Summers, ici réunis au dîner que Jeffrey Epstein a organisé à Harvard en septembre 2004 en l'honneur de Robert Trivers.

### **Diapositive 29 – Relations dans les milieux universitaires d'inspiration eugéniste (2/3)**

Jeffrey est personnellement impliqué dans différents programmes de recherche d'inspiration eugéniste, en premier lieu en 2003 dans le « programme de dynamique évolutive » de Martin Nowak, dont il est le principal financeur, qui consiste à rechercher dans les gènes la détermination de l'ordre social. En 2014, il s'implique dans le développement du forçage génétique (*gene drive* en anglais), un secteur également investi par la DARPA et la Fondation Gates. Cette technique consiste à accélérer la diffusion d'un caractère désiré dans une population par la destruction dans l'œuf du caractère non désiré et la mobilisation de diverses techniques, dont la plus connue est CRISPR/Cas9. Jeffrey Epstein propose en particulier à George Church un plan d'affaires pour eGenesis, une entreprise d'« humanisation » génétique d'animaux à des fins de xénotransplantations parmi les plus florissantes de son domaine.

### **Diapositive 30 – Relations dans les milieux universitaires d'inspiration eugéniste (3/3)**

Mais Jeffrey Epstein poursuit aussi ses propres obsessions. A partir de 2013, il cherche à développer un « projet pour le génome », le *Harvard Personal Genome project*, sans grand succès. Son contact est George Church. Parallèlement, il met en œuvre un projet de création d'êtres supérieurs à partir de son propre matériel génétique, en mobilisant des jeunes filles captives comme « incubatrices », notamment au sein de son ranch du Nouveau-Mexique. En 2016, il envisage de lancer une revue scientifique au MIT consacrée au forçage génétique. Le schéma ci-joint qui récapitule « les principales approches d'« édition génétique » pour la lignée germinale humaine passant par la voie gonadique » était peut-être destiné à cette revue.

## II.2. Le dispositif d'appropriation

### Diapositive 31 – Fondation Bill et Melinda Gates (1/2)

Le vaisseau amiral de la flotte philanthrocapitaliste au sein du complexe biosécuritaire est la Fondation Bill et Melinda Gates. C'est l'acteur sanitaire non étatique le plus puissant de la planète, avec une dotation d'environ 60 milliards en 2020 et une distribution de plus de 80 milliards entre 2000 et 2024. Elle est particulièrement active en Europe à partir de 2010 au travers d'une représentation diplomatique à Londres, Berlin, Paris, Bruxelles et Stockholm. Des milliards sont engagés, principalement au Royaume-Uni, avec comme premiers bénéficiaires *l'Imperial College*, la *London School of Hygiene and Tropical Medicine* et l'Université d'Oxford. Les montants engagés sont plus modestes en France, avec des centaines de millions principalement destinés aux agences publiques et aux partenariats internationaux, et en Allemagne, principalement pour les agences publiques et les universités.

Bill Gates finance largement l'Université d'Harvard, dispose d'un accès direct à la Maison Blanche, rencontre régulièrement de hauts responsables de la DARPA. Mais c'est avec les NIH/NIAID du duo Collins/Fauci que la collaboration est la plus intense, particulièrement dans les années 2010-2020 durant lesquelles la collaboration s'établit au niveau stratégique, au point de devenir organique avec Anthony Fauci jusqu'à sa retraite en 2022.

### Diapositive 32 – Fondation Bill et Melinda Gates (2/2)

La Fondation investit principalement dans les produits vaccinaux, un marché d'une trentaine de milliards jusqu'en 2019. Pendant que Gates soutient l'achat de vaccins pour préparer « la prochaine pandémie », avec le soutien d'Anthony Fauci, la Fondation finance la création de virus plus transmissibles et plus dangereux, au risque de fournir les plans de fabrication de ces armes biologiques à des acteurs malveillants.

Son fonds d'investissement stratégique (SIF), loin de la structure financière d'une organisation philanthropique, est une machine à cash où les conflits d'intérêts sont nombreux.

La Fondation Gates apparaît ainsi comme un empire sanitaire fondé sur la défense des brevets commerciaux à l'échelle mondiale, en relation avec les autres acteurs du complexe biosécuritaire et la grande délinquance financière.

### Diapositive 33 – Les partenariats public-privé médicamenteux

Les partenariats publics privés sont les principaux chevaux de Troie des intérêts privés dans la sphère publique, à la fois par le détournement de programmes publics représentant des centaines de millions d'euros au profit des partenaires privés, par leur opacité et par leur potentiel corruptif, offrant notamment une porosité propice à la banalisation du phénomène des « portes tournantes » (revolving doors).

La Fondation Gates, le vaisseau amiral, s'entoure ainsi d'une flotille de partenaires public-privé qui sont autant de pièges à subventions publiques pour la poursuite des objectifs de Gates. C'est d'abord l'Alliance du vaccin (GAVI), lancée en 1999, pour placer ces vaccins dans le monde entier avec des marges garanties par les États en contribuant à la formalisation des politiques vaccinales. C'est Unitaid, à partir de 2006, une taxe sur les billets d'avion pour la lutte contre la tuberculose, le sida et le paludisme devenue une entreprise de « façonnage des marchés » en mettant en avant les licences de brevets, la propriété intellectuelle, les partenariats public-privé et l'innovation technologique. Il apparaît utile de préciser ici que le « façonnage des marchés » relève typiquement du registre des monopoles et des oligopoles. C'est enfin la coalition pour les innovations en matière de préparation aux pandémies (CEPI, créée en 2017 pour mettre en place une infrastructure vaccinale permanente en temps de paix, à l'instar de son programme de production d'un vaccin en 100 jours calqué sur celui de la DARPA.

### Diapositive 34 – La capture des politiques publiques (1/4)

A partir du scénario « marche forcée » (*Lockstep*) formalisé par la Fondation Rockefeller en 2011, qui scénarise une pandémie pour imposer des mesures autoritaires d'exception à la population, le complexe biosécuritaire, avec en particulier son duo Epstein-Gates, se met en mouvement pour préparer la prochaine pandémie. Le duo prend alors le relais des acteurs de l'État profond pour organiser des exercices de simulation des pandémies, avec un premier exercice en 2015, « Se préparer aux pandémies » (*Preparing for pandemics*), monté avec l'assistance du diplomate corrompu Terje Rød-Larsen. Suivent de nombreux autres exercices, de plus en plus organisés à l'échelle internationale, depuis MARS en mai 2017 à Crimson contagion en août 2019, en passant par Blue Orchid, organisé par la Commission européenne.

**Diapositive 35 – La capture des politiques publiques (2/4)**

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) est investie dans les années 2000 par la Fondation Gates qui en devient le premier financeur toutes catégories confondues à la fin des années 2010. Avec ses partenaires public-privé, elle transforme l'institution intergouvernementale en organe de projection mondiale de la gestion militarisée des affaires sanitaires par le complexe biosécuritaire étasunien.

**Diapositive 36 – La capture des politiques publiques (3/4)**

La Fondation Gates procède parallèlement à des investissements diversifiés ayant pour objet d'influencer les politiques sanitaires des États-membres de l'OMS et les principaux médias internationaux de façon moins visible que l'achat pur et simple d'espace ou de journaux. La Fondation Gates finance ainsi des partenariats éditoriaux, comme en France avec l'AFP et le Monde, ce qui contourne l'accusation de « financer » directement un titre. Elle finance aussi des consortiums de journalistes et de médias. Le décompte de ces soutiens, réalisé par Laurent Mucchielli, montre que les sommes investies sont conséquentes. L'USAID, financé par Gates, nouait également jusqu'en 2025 des partenariats éditoriaux avec notamment l'AFP en France.

**Diapositive 37 – La capture des politiques publiques (4/4)**

A la fin des années 2010, la préparation de la prochaine pandémie est considérée par le duo Epstein-Gates comme un secteur d'activité stable dans lequel il est possible de bâtir une carrière. La perspective d'une pandémie prochaine est sans cesse rappelée dans les interventions publiques du duo Fauci-Gates, tandis que Gates annonce des « plateformes technologiques émergentes » pour produire des vaccins issus des biotechnologies qui « peuvent aider à empêcher les épidémies de se propager ». Avec le modèle de déclenchement paramétrique de contrats dormants, le business pandémique permet ainsi un enrichissement massif, rapide et sans risque sur un simple signal de l'OMS.

### II.3. Caractérisation du troisième âge des armes biologiques

#### Diapositive 38 – Caractérisation du troisième âge des armes biologiques

Le troisième âge des armes biologiques correspond ainsi à la période toujours actuelle de la domination du complexe biosécuritaire par les organisations philanthrocapitalistes, avec leurs connexions et leur finance *offshore*. Ces puissantes fondations anglo-saxonnes (Fondation Gates, Fondation Rockefeller, Wellcome Trust, etc.) acquièrent une capacité d'action mondiale au travers de partenariats public-privé et de vastes réseaux de financement, d'influence, de compromission et de corruption. L'entrée des organisations philanthrocapitalistes dans un dispositif biosécuritaire déjà structurellement hasardeux introduit des influences idéologiques et financières qui poussent à la dérive.

Dans ce contexte, la filière des armes biologiques potentielles s'étend désormais de la traque d'agents pathogènes potentiels à la préparation anticipée de contremesures échappant à la réglementation des produits médicamenteux. D'un côté s'imposent l'intervention armée au sein des biotopes, la modification risquée des propriétés virales et les recherches de gain de fonction ; de l'autre, le développement de biotechnologies de plateforme rapidement adaptables mais sans garantie d'effectivité ni d'absence de dégâts collatéraux, qui cherchent à s'imposer à la pharmacopée traditionnelle, à l'efficacité contrôlée et à la tolérance éprouvée. La frontière entre les armes biologiques et la production de contremesures par des biotechnologies « duales », déjà poreuse, devient incertaine. Ce troisième âge porte ainsi à une nouvelle échelle les menaces apparues au cours des deux âges précédents.

## Conclusion

### Diapositive 39 – Conclusion

Le complexe biosécuritaire, au sein duquel l'influence du philanthrocapitalisme anglo-saxon semble désormais prévaloir, prospère sur la montée des périls et sur la peur, notamment celle des pandémies, plutôt que sur la lutte ordinaire contre les affections transmissibles et les épidémies. Ce régime d'exception permet une concentration sans précédent des capacités biotechnologiques, financières et décisionnelles au bénéfice d'un nombre d'acteurs restreint, tandis que les populations que ces dispositifs sont censés protéger disposent de peu de moyens pour en contrôler les finalités et les conséquences.

Dans la prochaine présentation, nous nous attacherons à la description de la filière actuelle, au troisième âge des armes biologiques, et nous formulerons quelques propositions pour sortir de cette tyrannie des armes biologiques.